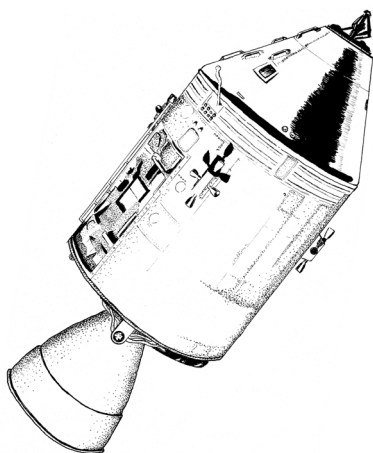


AZARIAN ET YOANN DENUAULT

SUJET 0



– Au son des clairons –

Brutal. Brutal comme un réveil au son des clairons. Caractéristique des cuivres, une note puissante, hautaine et urgente se répercutait à travers les cadavres brûlés des voitures, les immeubles découpés et les routes éventrées. Combien d'années de guerre civile avait-il fallu pour parvenir à ce sinistre dénouement ? Plus personne ne pouvait seulement l'estimer. Certainement pas Tych malgré son âge avancé.

Sur sa couche de branches et d'herbes séchées, elle se redressa violemment dans un craquement d'articulations roides et de tendons noués. Sous son bandeau noir lui couvrant les yeux, elle était en alerte. Tych, l'aveugle, dans un monde à feu et à sang, avait réussi à atteindre l'âge improbable de 28 ans. Autour des bidons enflammés où l'on venait se réchauffer les membres, on pariait sur la date de sa mort prochaine. Après tout, le virus finissait toujours par vous rattraper, homme ou chien...

Tych ne s'en préoccupait plus depuis longtemps. Seule comptait la survie. L'urgence, là, tout de suite, c'était l'alarme. Ces terrifiants clairons qui se répondaient les uns aux autres. Son oreille infallible évaluait les distances. Dix kilomètres au nord, huit au nord-est, six au sud-est et quatre au sud. Tych se leva d'un bond, il fallait fuir. Le piège était grossier mais efficace comme à chaque fois. Ils rassemblaient le troupeau en l'encerclant. Là ! Une nouvelle alarme toute proche à l'ouest.

Pitho déboula hors d'haleine.

— Vite Tych ! Ils sont là. On dégage.

Pitho, quinze ans. Une odeur de poussière, de sueur et de cambouis signait sa présence. Elle pouvait l'imaginer traînant son revolver aussi long que son avant-bras. Chez lui, pas le moindre symptôme de virus, pas encore.

— Donne-moi la main et cours.

Tous deux détalèrent comme des lièvres. Paradoxalement, c'était Tych qui donnait des petites inflexions du poignet pour guider son psychopompe dans les ruines d'une civilisation déchue. Ils filaient plein nord et les bruits qui leur parvenaient leur donnaient de l'entrain. Des détonations, des cris et un bruit, plus étouffé, plus lourd, plus angoissant. Le bruit de leurs pas écrasant l'inéluctable.

L'aube allongeait les ombres des fuyards sur la ferraille, les débris et le béton qu'ils évitaient, enjambaient et foulaient. Et puis, il y avait les cadavres : tous les êtres vivants payaient leur tribut à la maladie sans distinction. De ce rythme effréné de la mort sur la vie sourdait une pestilence abjecte mais éphémère. Quelqu'un avait tourné le bouton de l'existence sur avance rapide et la mort restait la gueule ouverte.

Malgré leur incroyable cadence, l'étau se resserrait sur les fugitifs. Tych sentait l'indécision gagner son ami dans la pression de ses phalanges. Les vibrations des chasseurs résonnaient dans tout son squelette, supplantant celui de son propre cœur battant à tout rompre. Puis l'un d'eux leur coupa la route dans un vacarme de ferraille écrasée. Un Machina : monstre de métal conçu pour détruire. Un golem de fer déplaçant des masses d'air terrifiantes. Combien mesuraient-ils ? Tych tenta de reculer mais Pitho n'hésita pas une seconde : il tira. Non sans mal, il contint le recul de son énorme revolver. La détonation siffla aux oreilles de Tych : démesurée face au bruit mat du blindage du colosse absorbant le projectile. Des vérins se mirent en action et quelque chose fendit l'air à leur rencontre. Pitho, projeté en arrière, lâcha sa main. Il roula sur le sol secoué de soubresauts incontrôlables. Tych courut jusqu'à lui mais des pointes